

Portfolio

Marine Bikard

2021



Exploration-exposition



Milieux de terrain

2021

Résidence confinée à l'école municipale des beaux-arts de Châteauroux

J'ai envisagé cette résidence comme un terrain, un temps pour faire l'expérience d'un environnement étranger. Mon outil serait le dessin comme un medium de relation et façon de devenir poreuse à ce nouveau milieu.

Il a fallu du temps pour commencer les rencontres alors que le confinement poussait à l'isolement. Les premières se font par des dessins d'unisson, et des tuning portraits. Ces moments entérinent peu à peu ma présence dans l'école.

Je ne suis pas en train de produire des oeuvres à montrer, mais des dispositifs de dessin, jeux de rencontre, et j'aimerais que l'exposition de fin de résidence soit une façon d'élargir mon terrain au reste de la ville.

Face à l'impossibilité d'ouvrir la galerie, je décide de former un groupe de performeurs improvisés, constitué d'habitants a priori non artistes, pour pratiquer de façon suivie un jeu de dessin avec les tuning scores de Lisa Nelson. Je transforme pour cela la galerie en terrain de jeu pour cette pratique.

La diversité de ce groupe m'importe: jeunes salarié.es, retraité.es, demandeur d'asiles... Nous explorons ensemble :

Que se passe-t-il lorsqu'on ne considère plus le dessin comme l'expression de soi, mais comme une possibilité d'accordage, de mise en résonance avec les autres et son milieu ? Que se passe-t-il si l'on cherche par nos mouvements et nos traces à tenir compagnie au dessin déjà présent sur le papier et au-delà?











Le dessin en hors champs

2020

Installation et exploration de diplôme avec le jury

J'ai imaginé mon diplôme comme l'installation de différents milieux dans lesquels j'espérais pouvoir engager différentes expériences de dessin.



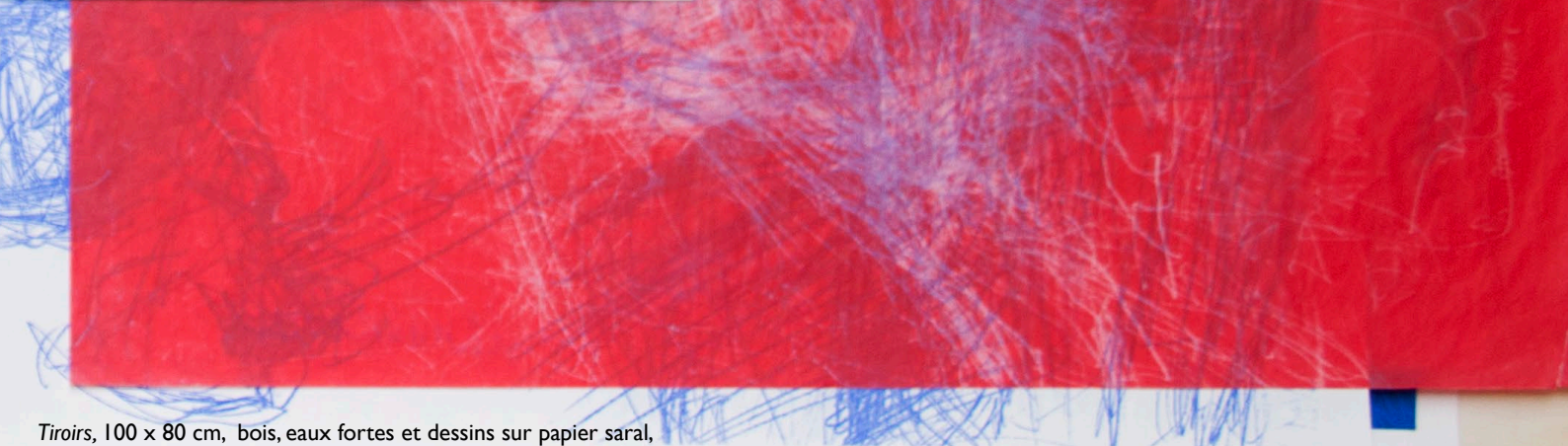
Ca commençait par la fin d'une session collective d'un jeu de dessin avec l'approche des tuning scores de la chorégraphe Lisa Nelson : j'avais mené ce jeu tout au long du mois de juin avec un public ouvert au sein des beaux-arts confinés, agents comptable, agents d'entretien, professeurs, étudiants... Quelques-uns des participants étaient là le jour du diplôme. Nous avons commencé une session bien avant l'arrivée du jury, qui n'en a vu que les dernières minutes. A la fin du jeu, les autres joueurs sont partis et je suis restée seule avec le jury.



Je me suis tournée vers eux et j'ai dit quelques mots, parfois les yeux fermés, énonçant brièvement ma démarche et le décalage perceptif que permettaient les yeux clos, en laissant aux membres du jury la possibilité de le faire. De fait, ils se sont prêtés au jeu, et ça a modelé nos échanges de façon je crois effectivement décalée par rapport à un passage habituel devant un jury.

J'ai ensuite laissé libre la circulation dans l'espace, principalement occupé par l'un de mes «milieux», l'installation de dessins et d'animations avec les tiroirs.

J'ai commencé, au fil du temps, à fermer ces tiroirs.



Tiroirs, 100 x 80 cm, bois, eaux fortes et dessins sur papier saral, détail de l'intallation *Le dessin en hors champ*, 2020



Ils me posaient des questions. Je continuais à parler ou à écouter parfois les yeux fermés. Quand mon temps de diplôme fut fini et qu'ils étaient partis, je me demandais si je n'avais pas basculé dans un registre trop informel (en étant très transparente sur mes hésitations et mes doutes), registre qui risquait de faire manquer le travail que j'essayais de mener: celui d'être dans un état particulier d'attention et de jeu avec le temps et les choses présentes.



Une gardienne du temps a dit : « 13 minutes ».

J'ai proposé une dernière pratique : je me suis installée sur un tapis de lino bleu dans une sorte de théâtre improvisé dans l'alcôve de la salle Melpomène, devant des feuilles bleues, et les 4 membres du jury se sont assis sur des fauteuils-tiroirs que j'avais placés devant. Je me suis lancée avec eux dans la pratique d'un dessin où j'essayais de laisser aller mon crayon à la perception du moment (et donc je les dessinais), en accueillant l'effet perturbant de leurs regards dans mon mouvement.

Mohamed Bourouissa jouait au mauvais élève en parlant avec son voisin de derrière. Les autres étaient plus calmes. J'ai arrêté une première fois pour présenter brièvement cette pratique, puis j'ai recommencé. Jusqu'à ce que je sente l'embarras de la gardienne du temps et que je cesse pour de bon. Temps d'arrêt et ensemble nous nous sommes tous levés.

extrait d'un email, août 2020

Cahier de recherches collectives

Ajants et Relecture FEV 21



(les pages ci-dessous sont des extraits)

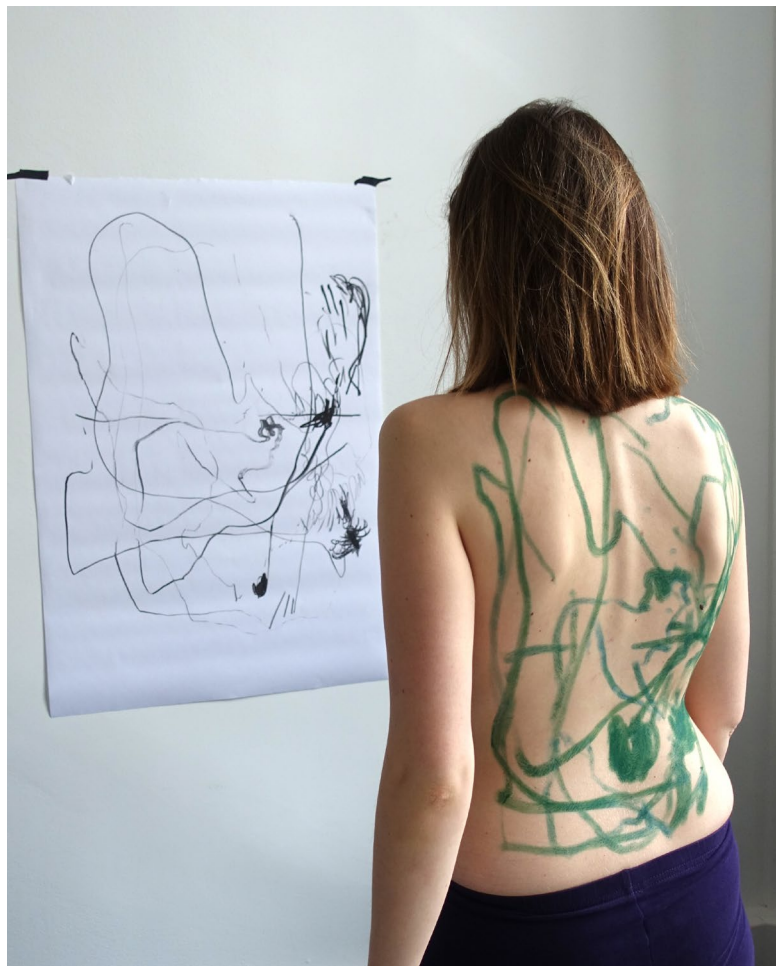
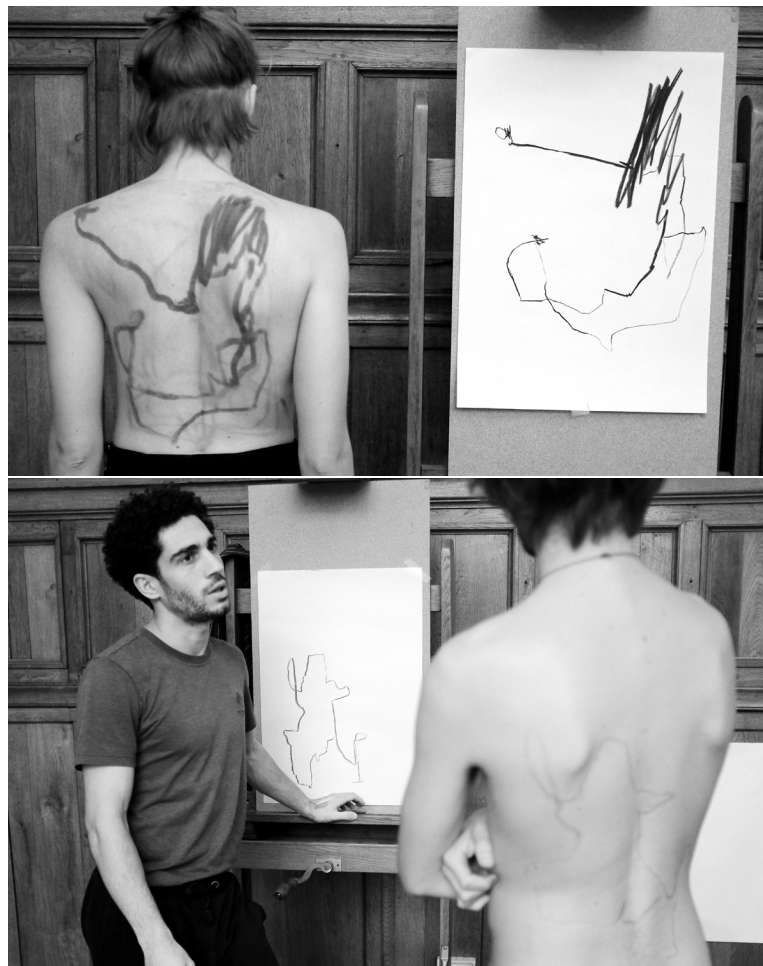


Attrapeurs de récits

2021

Installation activée lors de ma résidence à l'Embac

Inspirée des entretiens sociologiques, je propose d'écouter des récits de main. Nous sommes face à face, séparés par une feuille. Dans l'écoute, plutôt qu'aux mots, je suis attentive à l'effet sensible et kinesthésique que me fait le récit de l'autre, que j'essaie d'accueillir dans mon geste de peintre.



photo, sessions de janvier 2020, ensba

Unisson par le dos

Pratique commencée en 2019

2 personnes sont debout, l'une derrière l'autre, à distance de bras, et regardent dans la même direction; une feuille est accrochée, verticale, en face de la personne devant.

Le jeu est l'unisson: une simultanéité dans le dessin. La personne à l'arrière trace sur le dos de l'autre à l'avant; la personne à l'avant trace sur le papier.

.....

La surface du dessin, plutôt que l'espace de projection d'une image mentale, est une surface responsable d'un équilibre commun dont il faut prendre soin; une surface qui a une vie indépendante de la nôtre, en écho avec notre propre dos, espace vulnérable car aveugle.

....

* Je déplace ici le dispositif vidéo de Denis Oppenheim «Two stage transfer drawing» *



photo, sessions de janvier 2020

Echange par le regard

Pratique commencée en 2019

Une personne est assise devant une assemblée comme sur une scène de spectacle. Une feuille est devant elle, au sol, et annonce l'activité du dessin. L'horizontalité la rend cependant quasiment invisible et fait de la personne la seule animation offerte aux regards.

....

Je sens les regards pleins d'attente. Je ne sais pas ce que je vais faire. J'impulse un premier mouvement vers le dessin. Mon émotion est forte, le stress de me sentir regardée se mélange à mon envie de dessin qui devient brûlante. Occupée à dessiner autant qu'occupée à sentir l'échange de regard, je prends le dessin comme quelque chose à observer, comme l'inconnu d'un mouvement modelé, motivé par l'échange des regards.

....

Les regardeurs voient une présence occupée, faiblement animée devant eux. ...

* Je transpose ici la pratique chorégraphique du «triangle» de Liz Santoro et Pierre Godard *



Dessin pour accordage

Pratique commencée en 2019

On choisit un espace de jeu. Il peut être très petit comme il peut être très grand. Dans cet espace, du papier est accroché verticalement.

...

A l'intérieur de l'espace, c'est une position d'attention à soi et à son environnement. Qu'est-ce qui nous fait bouger, tracer? Un mouvement perçu, un son entendu, un désir de contact, quelque chose qu'on a vu ou envie de voir?

La périphérie, c'est l'expérience du regard. Nous pouvons, en nous déplaçant, apprécier sous divers angles les rapports entre les choses de l'espace, chercher le point de vue qui révèle de façon la plus satisfaisante à nos yeux le jeu à l'intérieur. Nous pouvons nous observer dans cette recherche. Depuis cette position naissent des désirs de voir et de mouvement qui peuvent être communiqués par des appels. (« pause », « répète », « rembobine », « maintiens », « ça commence », « fin »...)

...

Par ce jeu sont potentiellement révélés des accordages possibles entre les choses présentes : comme si on avait amené à la perception une fréquence, un flux qui nous traverse potentiellement, nous met en rapport de façon instable et nous porte.

Je transpose ici l'approche chorégraphique du Tuning Score développée par Lisa Nelson, en y intégrant la pratique du dessin



Tuning portraits, Embac, décembre 2020

Tuning portraits

Pratique en duo commencée en 2020

Deux personnes face à face se regardent. Une personne est occupée à faire le portrait de l'autre sur un papier plus ou moins visible par l'autre. La personne qui est dessinée fait d'une autre façon le portrait du dessinateur, en chorégraphiant ce qu'elle voit par des «appels» (outils chorégraphiques développés par Lisa Nelson).

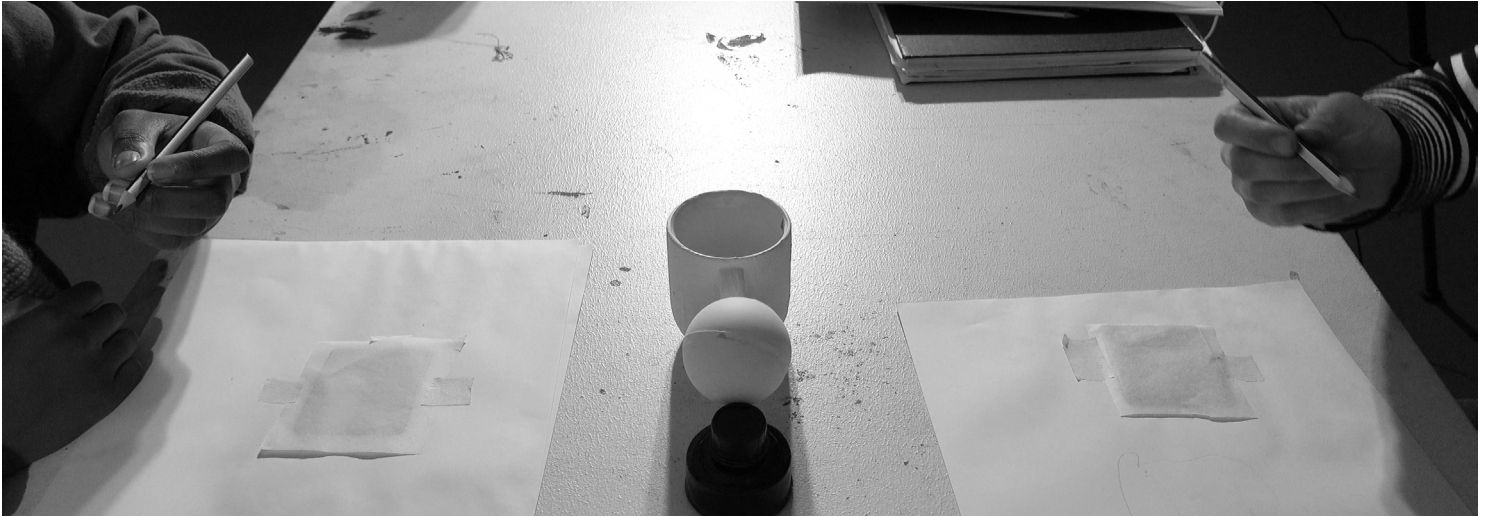
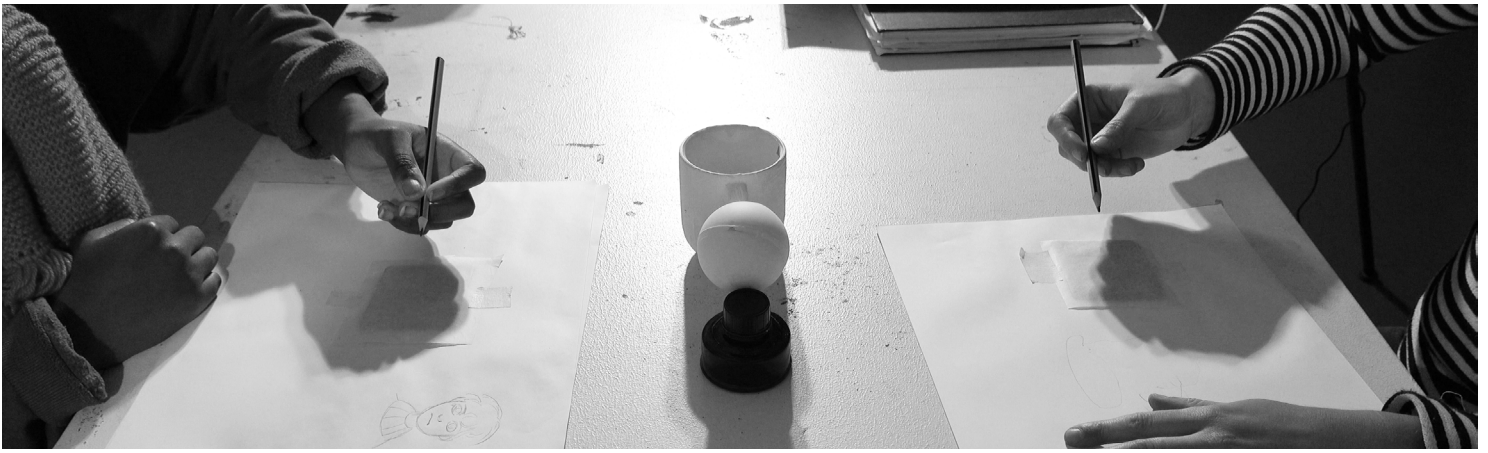
Puis on échange les rôles.

Dessinait l'autre, je le vois qui me regarde plus ou moins; Le jeu me retire le pouvoir de décider de la temporalité du dessin et les appels, redirigeant mes gestes, proposent du même coup d'autres attentions, court-circuitent mes intentions, amène potentiellement des façons de tracer inconnues.

...

Regardant la personne qui dessine, je compose avec les gestes que je vois, en rapport ou non avec le dessin, avec le son du tracé, avec les expressions du visage, avec les émotions perçues (prolonger la perte, redonner du courage, soutenir un élan...).

...



Photos d'une session avec Etsie, étudiante à l'Embac, décembre 2020

Still life, unisson dans le dessin

Pratique en duo commencée en 2020

Le jeu est d'être le plus possible à l'unisson, c'est-à-dire de bouger en même temps, et pour cela, faire confiance à des données sensibles qui nous échappent.

Sentir que l'on dessine à travers l'autre; que l'autre dessine à travers nous: accueillir comme on peut la part de l'autre. sa façon de tenir son crayon, sa logique de dessin, sa façon de négocier l'unisson.

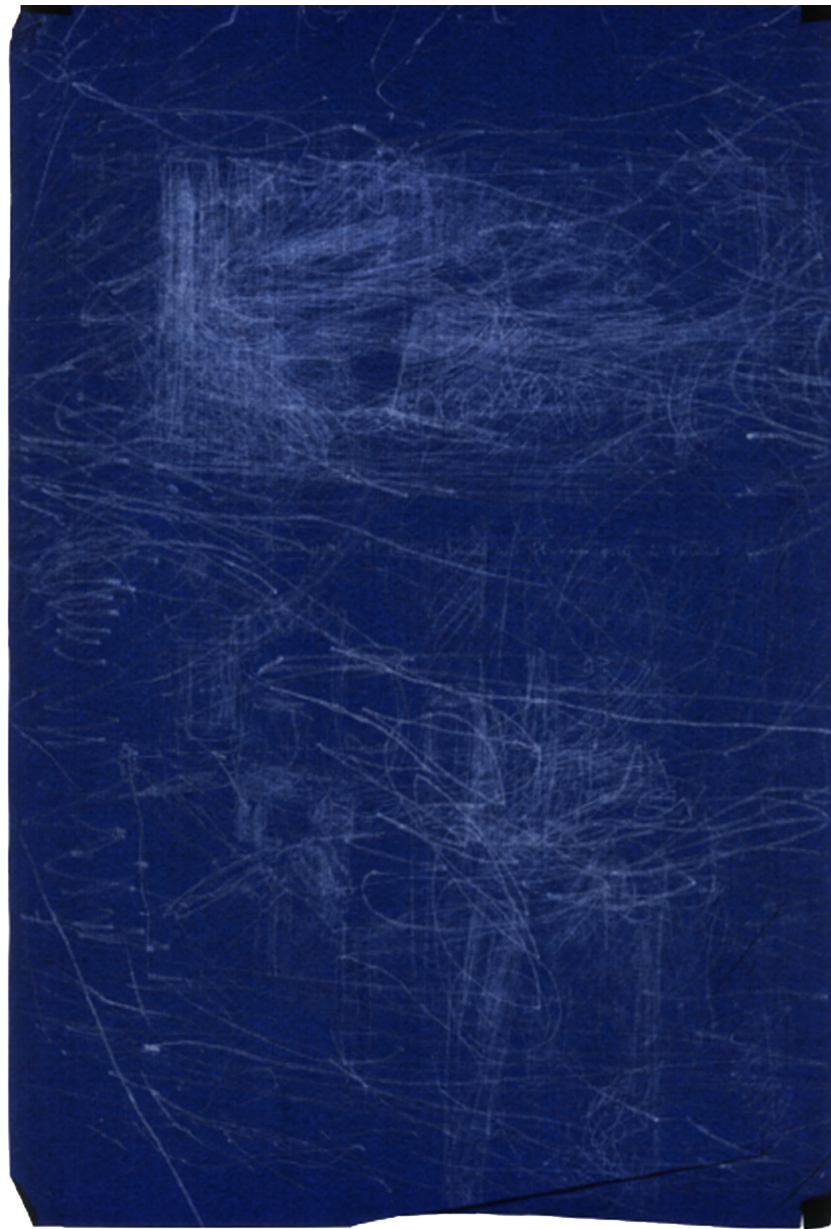
....

Cahier de recherches

solo

Ajouts et relecture Fev 21





papier carbone, 2020 22 x 34 cm
dessin via transfert carbone, 2020, 25 x 18 cm



L'épaisseur de mes lignes

Pratique solo, 2020

Depuis quelque temps, j'utilise du papier transfert presque systématiquement quand je dessine. L'inscription du dessin est autant le résultat (plutôt) conscient de mes lignes que le résultat (plutôt) inconscient des variations de poids dans ma main qui dessine, venant du mouvement de mon corps entier.

Je fais confiance à cette partie inconsciente de moi dessinant, peut-être plus qu'à la partie visible que j'ai la tentation de contrôler.



Solvins, série «le temps partenaire»,
Eau forte, 100x50 cm, 2020

Le temps, partenaire indépendant

Pratique solo débutée en 2019. Gravure dans l'acide

Je suis occupée à dessiner ce que je vois, immergée dans le paysage, et cette activité me place dans un état perceptif particulier.

Je vois à peine ce que je fais, car ma plaque baigne dans l'acide, protégée par un vernis qui s'enlève au passage de ma pointe: l'acide mord ces lignes, et plus il a de temps, plus la ligne sera noire.



Balançoire, 2020, 29,7 x 42 cm

Tenir compagnie au dessin

Pratique solo débutée en 2020. dessin avec papier transfert

Chacun a sa dose d'indépendance. Je suis occupée à percevoir. Le dessin est occupé, je ne sais trop à quoi, je ne sais trop où. Je laisse ce dessin « dans l'air » se frotter à mon mouvement de perception, faisant une danse sur le papier, parfois en dehors du papier.

Je laisse le geste visiter la rencontre: je lui fais confiance et tente de l'accompagner; je le laisse trembler, hacher, pointer, effleurer, survoler, trouer, se poser.

Je regarde ces traces comme quelque chose qui n'est ni la marque de mon expression, ni la trace de ce dessin dans l'air, comme un endroit où nous nous manquons souvent: un moyen en tout cas de mise en relation.

Je considère ces traces comme une écriture qui n'est pas non plus ficelée au prétexte de notre rencontre, la chose vue qui me met en mouvement; il est juste possible qu'elle y affleure.

je reprends l'expression «tenir compagnie» à la chorégraphe Alice Chauchat

demme
ne savent être de Taro
Taro

De ces demmes et les
Taro ne savent pas
être de Taro

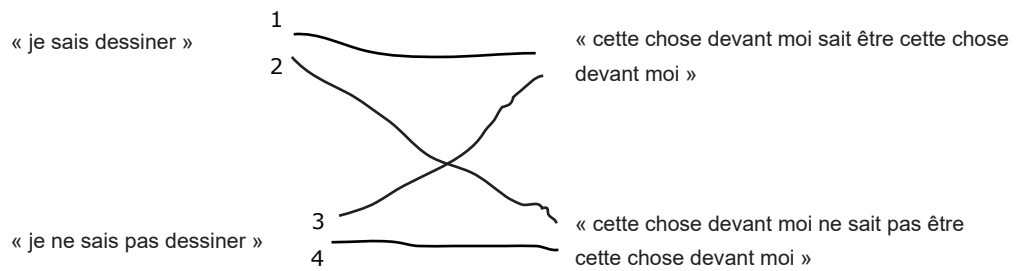
je ne sais pas
et Taro



tapochkis, 2020, 50x70 cm

Variation d'imaginaires

Pratique solo débutée en 2019.
dessins en série «je sais/je ne sais pas»



J'enchaîne 4 dessins, en faisant varier mon imaginaire au moment du dessin.



captures vidéo, *Coulisses*, 2020

Coulisses

2020

film en stop-motion

Un mouvement de caméra comme un balancement de tête, de gauche à droite. Si bien qu'il y a toujours ce qui sort et ce qui entre dans le champ. Dans ce trajet, l'oeil caméra croise un papier, du papier peint, et plus loin encore, un miroir dans lequel se reflètent papier-peint et papier.

Quel jeu entre le dessin et l'oeil caméra? La caméra capture, et au départ, le dessin ne s'écrit que là où il est hors caméra: la possibilité de faire l'expérience du hors champs au moment de dessiner, comme une expérience de coulisse.

<https://vimeo.com/409768395>

mdp: animation

Marine Bikard
marine.bikard@gmail.com
0607408822
www.marinebikard.fr